

## Hommage à Lise Alain-Delamare (30 avril 1936 - 9 décembre 2021)

par Aurélie Decourt, sa cousine

Lise Alain était la fille aînée de Madeleine et de Jehan Alain. C'est pour elle que Jehan composa la *Chanson du chat* sur des paroles de Kipling ; il lui adressa des lettres et des dessins pleins de tendresse. Fasciné par la petite enfance, il eut ces phrases magnifiques : « Les petits enfants ont un regard si pur, d'une sincérité si exigeante que leurs yeux bleus dans ce petit visage sans expression prennent une intensité affolante ». Ou bien encore : « Les oreilles musiciennes qui n'ont pas entendu un rire d'enfant n'ont entendu sonner que des ferrailles ».

Agée de quatre ans à la mort de son père, Lise connut une enfance difficile dans l'absence du père et dans la précarité matérielle, mais Madeleine, leur mère, sut transmettre à ses trois enfants, Lise, Agnès et Denis, les vertus qu'elle pratiquait : la bonté, la droiture, la générosité, l'humilité et des certitudes bien ancrées dans une éducation chrétienne qui ne transigeait pas avec les valeurs morales et civiques. Ils furent soutenus par Albert et Magdeleine Alain, leurs grands-parents, par Olivier et Marie-Claire, leur oncle et tante et entourés par les amis de Jehan tels que Aline Pelliott-Pendleton, Lola Bluhm-Souberbielle, Bernard Gavoty, Gaston Litaize, et par des représentants du monde de l'orgue comme Bérenger de Miramon-Fitz-James, Norbert Dufourcq, André Marchal et Jean Langlais, entre autres.

Lise habita toujours au Pecq, près de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), dans une propriété dotée d'un grand parc qui faisait ses délices. Son amour de la nature et du jardinage s'y donna libre cours. A partir de son mariage avec le docteur Jacques Delamare, bientôt chef de service de cardiologie à l'hôpital Foch de Suresnes, Lise se consacra à son mari et à ses enfants, Guy, Anne, Alice et Laurent. Organisée et efficace, elle trouvait encore le temps de lire, d'écouter de la musique, de visiter les expositions, d'aller aux concerts. Très ancrée dans sa paroisse de Saint-Wandrille du Pecq, elle participait à nombre d'activités charitables.

Puis elle créa l'association musicale Jehan Alain du Pecq et devint organisatrice de concerts pendant 25 ans dans cette même église, s'attachant à proposer des programmes originaux de musique de chambre autour de l'œuvre de son père. Elle a en effet travaillé de multiples manières à la connaissance et à la diffusion de la musique de Jehan Alain, en facilitant l'accès aux manuscrits qu'elle conservait soigneusement, en participant à des tables rondes ou à des émissions de radio, en évoquant ses souvenirs, par exemple le très beau témoignage qu'elle écrivit pour la revue *Orgues Nouvelles* de l'hiver 2020. Elle ne manquait aucune des réunions de l'Association Jehan Alain de Suisse où elle jouait un rôle important. Avec Marie-Claire Alain, elle était la gardienne de l'œuvre de Jehan Alain et elle décida d'un commun accord avec sa sœur Agnès et son frère Denis de faire don de tous les manuscrits musicaux, épistolaires et graphiques de leur père à la BnF.

Elle connut à deux reprises l'immense douleur de perdre un enfant : d'abord Alice, à l'âge de 21 ans, puis Guy, à l'âge de 31 ans. Elle surmonta à chaque fois le deuil avec un courage incommensurable, disant : « Il faut penser aux vivants ». Elle ne manquait pas cependant de faire le parallèle entre son sort et celui de ses grands-parents, Albert et Magdeleine qui, eux aussi, perdirent prématurément leur fille Marie-Odile puis leur fils Jehan.

Femme de culture, mère de famille aimante, attachée à sa famille (elle s'occupa avec sollicitude de sa tante Marie-Claire Alain pendant les dernières années de sa vie), Lise irradiait la bonté. Ame forte, au charme discret mais puissant, c'était une grande dame.